

Success
story



Fondatrice de
D-PhiAlpha

Amina Khelil

“ La posture du matheux, c'est un état d'esprit qui permet d'affronter la vie ! ”

Convaincue que « *Tout le monde peut être bon en maths* »*, elle a créé une **méthode originale pour rendre cette matière accessible à tous les élèves de la 6^e à la terminale**. En présentiel, à Aulnay-sous-Bois (93), ou via une plateforme d'e-learning, les résultats sont au rendez-vous !

Comment est né votre goût pour les maths ?

J'ai toujours aimé l'école. Je me souviens même de ma rentrée en maternelle : je ne comprenais pas que certains enfants pleurent ce jour-là [Rires.] ! En CE2, mon enseignante organisait régulièrement des séances de problèmes de maths, j'ai trouvé ça génial, ça a été un déclic ! J'ai toujours eu des facilités en maths, mais j'aimais aussi le français et toutes les autres matières. J'ai poursuivi mes études dans les sciences : je suis ingénieure, diplômée de l'École nationale supérieure d'arts et métiers (Ensam), et titulaire d'un magistère de physique fondamentale de la faculté de Paris Saclay.

Comment êtes-vous devenue professeure de maths ?

Après mes études, je ne me reconnaissais pas dans les métiers que l'on me proposait : l'ingénierie, la recherche... J'ai été maman très jeune, à 20 ans, pendant mes études, et je me suis remise en question très tôt : j'avais envie d'exercer un métier qui m'anime. J'ai commencé à donner des cours particuliers de maths et de physique à cette époque, en mars 2016.

Vous vous souvenez de votre première élève ?

Oui ! Elle s'appelle Chloé et était en terminale. Ça a été une révélation ! C'était exactement ce que je voulais faire, je me suis sentie complètement à ma place. Je me souviens, après un déjeuner avec mon maître de stage qui m'a suggéré de postuler chez EDF, j'ai reçu un appel de la maman de ma deuxième élève, Kahina, qui était en première. Elle m'appelait pour me dire que depuis que sa fille prenait des cours avec moi, non seulement elle obtenait de meilleurs résultats en maths, mais que

leur relation s'était considérablement apaisée. Après cet appel, je n'ai plus eu de doutes : si de simples cours de maths permettaient aussi de régler des petits problèmes de la vie quotidienne, c'est le métier que je voulais exercer !

Comment êtes-vous passée des cours particuliers à la création de l'école de sciences D-PhiAlpha, en janvier 2021 ?

Le format des cours particuliers à domicile ne me convenait pas : me retrouver dans l'intimité de l'élève, dans un lieu qui n'était pas dédié à l'enseignement, ce n'était pas propice à l'apprentissage. Par exemple, je me suis rendu compte que les élèves attendaient mon assentiment pendant qu'ils travaillaient, ce qui ne leur rendait pas service quand ils se retrouvaient seuls en classe devant leur copie... Les interactions entre les élèves manquaient aussi. Avant le lancement de D-PhiAlpha, en janvier 2021, j'avais une cinquantaine d'élèves chaque semaine. En septembre 2016, j'ai trouvé un lieu où recevoir mes élèves en petits groupes, à Drancy (93). J'ai commencé à dispenser mes cours sans aucune connaissance pédagogique : je maîtrisais le programme, mais je n'avais pas d'expérience sur le « comment on enseigne ». La façon d'enseigner est devenue le centre de mes préoccupations. Comme j'avais plusieurs élèves à la fois, en maths et en physique, de niveaux différents, de la 6^e à la terminale, ça m'a obligée à enseigner de façon très efficace. Pendant cinq ans, j'ai développé des compétences pédagogiques et créé des protocoles détaillés. J'ai formé d'autres enseignants à cette méthode, et j'ai conçu tous les supports de cours qui sont utilisés dans l'école, en présentiel. Aujourd'hui, notre équipe compte sept professeurs. ■■■

■ ■ ■ Tous les enseignants de D-PhiAlpha sont des femmes, pourquoi ?

Dans D-PhiAlpha, on peut lire également « des filles alphas » [Rires.] ! Les sciences sont des disciplines très masculines et je souhaite à travers D-PhiAlpha mettre en valeur des femmes « normales » et scientifiques. Seulement 28 % de filles suivent des études supérieures en sciences. L'un des objectifs de D-PhiAlpha, c'est d'encourager les jeunes filles à se lancer dans l'étude des sciences, d'où cette équipe de profs 100 % féminine. Je voulais qu'à travers mon équipe de professeures, les jeunes filles puissent se projeter dans des disciplines scientifiques plus facilement, qu'elles aient des modèles d'inspirations. Avoir une équipe 100 % féminine, ce n'était pas prévu, cela s'est fait de manière très naturelle... Mais nous sommes ouvertes à masculiniser notre équipe [Rires.] !

Quelle est la particularité de votre enseignement ?

Je défends l'idée que les mathématiques sont accessibles à tout le monde, contrairement à une idée reçue selon laquelle seuls certains élèves seraient bons en maths. Bien sûr, tout le monde ne peut pas obtenir la médaille Fields, mais tout le monde peut se défendre et se faire plaisir avec les maths !

À votre avis, pourquoi est-il essentiel d'être à l'aise avec les maths ?

En France, le niveau en maths est catastrophique – nous sommes derniers en Europe et avant-derniers à l'échelle internationale –, or on a besoin de chercheurs et d'ingénieurs pour comprendre le monde, des métiers qui demandent des compétences en mathématiques. Et puis, je suis installée dans le 93 : je ne suis pas seulement une passionnée de maths, je suis aussi une passionnée de réussite. La réussite scolaire, ce n'est pas forcément devenir ingénieur ou médecin, mais c'est la possibilité pour un élève de choisir sa voie. Malheureusement, comme beaucoup d'élèves n'aiment pas les maths, ils sont contraints dans leurs choix et se privent de nombreuses possibilités. À l'heure où la sélection se fait principalement par les maths, ma mission c'est de mettre tous les élèves sur un pied d'égalité, peu importe leur origine sociale ou géographique. Aujourd'hui, D-PhiAlpha compte 130 élèves en présentiel, et ce nombre augmente chaque année.

Que répondez-vous aux personnes qui, comme Gad Elmaleh dans son sketch « Les Maths », pensent que les maths ne servent à rien au quotidien ?

On pense trop souvent que les maths ne servent qu'à développer des compétences techniques pour l'ingénieur (modélisation de problèmes) ou l'architecte (construire un mur droit), par exemple. En réalité, le pouvoir

des maths est bien plus fort ! Les maths permettent de développer la « posture du matheux » : une façon de raisonner qui est utile dans la vie quotidienne. L'objectif des maths, c'est de convaincre par la démonstration. Dans la vie quotidienne, ça permet par exemple de ne pas prendre toutes les informations pour argent comptant. En faisant des maths, on habitue son cerveau à analyser l'information, à vérifier les sources, à avoir un œil critique sur la solution... La posture du matheux, c'est un état d'esprit qui permet d'affronter la vie !

Est-ce que tout le monde peut vraiment être bon en maths ?

J'ai déjà suivi un millier d'élèves, et je peux compter sur les doigts d'une main ceux qui n'ont pas accroché. À l'école, malheureusement, l'enseignement mathématique est trop abstrait et l'on dispense trop d'informations en même temps. Chez D-PhiAlpha, on divise le cours en différentes notions, et une fois que l'élève a travaillé chacune de ces notions, il peut passer à des exercices qui demandent davantage de réflexion. Très rapidement, grâce à notre méthode, les élèves se rendent compte qu'ils ne sont pas nuls en maths, et ils finissent même par les aimer ! C'est une vraie émancipation pour eux ! On voit les élèves évoluer même physiquement : au début, ils sont tout recroquevillés, puis leur posture change, leur corps s'ouvre à mesure qu'ils prennent confiance en eux. Les maths, c'est surprenant ! Comme dans notre société, c'est considéré comme la matière la plus difficile, quand les élèves y arrivent, ça leur ouvre un champ des possibles et ils progressent dans toutes les autres matières. En fait, le facteur limitant, bien souvent, c'est nous !

Quelle est la force de D-PhiAlpha ?

D-PhiAlpha, c'est une méthode d'enseignement et un état d'esprit ! On a suivi des milliers d'élèves qui ont fini par aimer les maths. Notre méthode repose sur l'expérience de terrain. Ce qui fait un bon pédagogue, ce ne sont pas seulement les compétences académiques, mais aussi la capacité à se mettre à la place des élèves.

Comment expliquez-vous que cette méthode ne soit pas adoptée par l'Éducation nationale ?

Inspirer les profs de l'Éducation nationale, c'est justement l'objet de mon livre, « Tout le monde peut être bon en maths », qui vient de paraître chez Marabout ! Depuis la naissance de D-PhiAlpha, je me suis appliquée à formaliser tous les supports, notamment à travers des livres très ludiques et une plateforme d'e-learning qui permet d'accéder à 1 500 vidéos. À l'école, les élèves de terminale spé maths suivent six heures de cours de maths par semaine. Chez D-PhiAlpha, on arrive à

clôturer le programme en 2,5 heures de cours par semaine.

Combien coûte une heure de cours chez D-PhiAlpha ?

Le cours de maths en présentiel coûte 16,50 euros. Les élèves s'inscrivent à l'année et prennent en moyenne deux heures de cours par semaine. L'accès à la plateforme d'e-learning coûte 9,99 euros par mois et par famille, sans engagement. Cet outil très grand public est accessible à tous ceux qui souhaitent progresser en maths. Aujourd'hui, 300 élèves utilisent cette plateforme et les retours sont plus que positifs. On espère que ce nombre augmentera très rapidement.

Quels sont vos projets ?

Après avoir réalisé ce travail de fond, j'aimerais désormais communiquer sur la méthode et l'esprit de D-PhiAlpha. On se lance également dans la formalisation de la méthode pour la physique-chimie, ainsi que pour les élèves de primaire. Et pourquoi pas l'ouverture prochaine d'une autre structure ?

Est-ce que votre méthode est compatible avec l'enseignement des maths dispensé à l'école ?

Nous ne sommes pas un centre de soutien scolaire, nous sommes une école de sciences. Notre objectif, c'est que les élèves acquièrent un bon bagage en maths et en physique. Les élèves voient beaucoup de notions avec nous avant de les reprendre en classe. Chez D-PhiAlpha, ils acquièrent une méthode de travail qui va leur servir de la 6^e à la terminale, pour les maths et la physique, mais aussi pour les autres matières. ●



D-PhiAlpha, 82, avenue Jean Jaurès, 93 Aulnay-sous-Bois. dphialpha.fr

* « Tout le monde peut être bon en maths », éditions Marabout, et « Mes méthodes de maths 6e, cahier élève », d'Amina Khelil aux éditions Hachette, 17,90 € et 5,20 €.